

Sous l'orme

texte et mise en scène

Charly Breton



© Romain Debouchaud

du samedi 12 au vendredi 18 juin 2021

samedi 12 juin 19h
dimanche 13 juin 16h
mardi 15 juin 20h

mercredi 16 juin 20h
jeudi 17 juin 19h
vendredi 18 juin 20h

théâtre
des quartiers
d'ivry

centre dramatique
national du
val-de-marne

Manufacture des Œillets

1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine
theatre-quartiers-ivry.com / 01 43 90 11 11

Contacts presse
MYRA

Rémi Fort, Lucie Martin
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr
www.myra.fr

Sous l'orme

texte et mise en scène **Charly Breton**

avec **Guillaume Costanza**

collaboration artistique **Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff**

création lumière, régie lumière **Claire Eloy**

vidéo, régie vidéo **Nicolas Comte**

création sonore, régie son **Antoine Monzonis-Calvet**

scénographie **Charly Breton et Claire Eloy**

costumes **Katia Ferreira**

régie générale et plateau **Claire Eloy**

construction décors **Colin Lombard**

stagiaire construction **Izumi Grisinger**

atelier de construction **L'Astrelier**

administration, production, diffusion **Coline Dervieux**

production **5ème quart**

coproduction **Théâtre des quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre Le Périscope**

résidence **Hangar Théâtre ENSAD Montpellier, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne**

soutien **ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier), le Collectif MxM et le Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne**

soutien financier **Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, de la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et de la Région Île-de-France**

avec le concours du **Département de l'Hérault**

remerciements **Béla Czuppon, La Revue littéraire Le Verbier, Gildas Milin et l'équipe de l'ENSAD, Piotr, l'équipe du Théâtre des Quartiers d'Ivry**

Durée 1h20

Présentation

Sous l'orme est l'itinéraire intérieur d'un jeune homme projetant de commettre une action violente au nom d'un dieu obscur : l'Ogre. Porteur d'un grand dégoût de la vie, qu'il juge indigne et fausse, le protagoniste va chercher son salut dans un projet mortifère de « fuite vers le haut », alimenté par la croyance en une renaissance par la mort de soi et des autres. Dans un chassé-croisé labyrinthique, les pensées du protagoniste révèlent l'isolement du sujet, la croyance aux complots, l'affolement du désir autant que la terreur du féminin, la haine de soi renversée en haine radicale de l'autre, la rencontre avec « l'offre radicale ».

C'est dans une langue d'une grande force poétique que Charly Breton aborde cette figure contemporaine du nihilisme. Sa mise en scène déploie un long plan-séquence dans lequel son, lumière et vidéo dessinent un univers réverbérant où se reflète l'espace mental du jeune homme. Une brèche ouverte sur un espace-temps qui conjugue son présent fantasmé et un passé, avec cet étang gelé sous l'orme, dans l'hiver de son enfance, duquel il n'est jamais véritablement revenu.

Processus de création

La nécessité de ma recherche est apparue dans le contre-coup des différents attentats qui ont eu lieu en France et partout dans le monde ces cinq dernières années. Après la sidération, l'effroi et la blessure, s'est posée la question de comment répondre, et répondre à cette question : comment échapper aux massacres advenus et toujours à venir quand, frappant comme au hasard, des terroristes désirent faire du reste des vivants des survivants de leurs massacres, des morts en sursis ? Comment sortir de cette (ob)scène sinon en la déplaçant et déplaçant la figure de ses auteurs sur une toute autre scène, pour tenter de ramasser en mots ce que la violence de l'acte recouvre et condamne au mor(t- s)ellement de l'indicible. Dans un premier temps, il a été question d'étudier les phénomènes dit de « radicalisation » dans leurs dimensions subjectives, à travers, entre autres, les ouvrages du philosophe et psychanalyste Fethi Benslama. Ces lectures précieuses m'ont permis - je l'espère - de différer les urgences politiciennes et médiatiques, expertes en confusions et brutalités théorisantes.

Plutôt que de prétendre mettre un terme à ce phénomène en proposant une explication générale, mon intention a été d'ouvrir aux enjeux de sa complexité. J'ai voulu pour cela que l'écriture emprunte le chemin patient et prudent de l'analyse, toujours en cours, et suivre les premières pistes muries par les corpus scientifiques et la littérature : l'isolement du sujet, la croyance aux complots, l'affolement du désir et la terreur du féminin, la haine de soi renversée en haine radicale de l'autre, le sentiment indicible d'un préjudice intime à l'origine de la souffrance, un effacement des frontières entre vie et mort, la rencontre avec « l'offre radicale » et l'héroïsme négatif comme ennoblissement des pulsions suicidaires. Et de faire entendre cette chose difficile, surtout dans la violence récurrente de l'actualité : la logique radicale fonctionne comme un sédatif, elle apaise l'angoisse d'exister des individus qui y adhèrent.

Il fallait pour cela que la structure du texte épouse les mouvements qui travaillent sa problématique, que le texte ait la forme du fond, de manière à faire éprouver un processus de transformation plus qu'un état de fait. Mon souhait était qu'on assiste aux pliures et aux glissements du personnage, à ses passages de seuils, aux destins de ses pensées, à l'affirmation d'un choix. Deux principes ont alors guidés mon geste : le monologue et le fondu (dans son acception cinématographique). Seul le personnage parle et tout provient de ce qu'il dit. Et ce qu'il dit, c'est qu'il fait siennes les paroles d'autres qui le

parlent. Comme si progressivement il absorbait toutes les paroles constitutives de sa transformation, comme s'il faisait corps avec chacune d'entre elles. Il se remplit, se colmate avec les paroles d'autres qui le disent, et qu'il entend comme une promesse de totalité. Le texte circule ainsi entre plusieurs qualités d'adresse. De passages ventriloqués par l'Ogre, à des échanges en style direct semi-dialogués (nous n'avons que les répliques du personnage), à des périodes de narration introspective où le protagoniste dit au présent ce qu'il sent changer en lui. C'est comme si plusieurs strates avançaient ensemble mais pas sur le même niveau, parfois l'une gagne la surface tandis que les autres continuent d'agir en dessous, en même temps, jusqu'à la prochaine émergence. Tout se fait dans un seul souffle, sur une même ligne, sans ellipse ni coupure. Et le texte devient ainsi un relief mouvant, parcouru par plusieurs dimensions de réalité qui convergent. Ce principe de narration continue non-linéaire s'applique également à la temporalité. Bien que l'action avance vers un terme certain, le personnage remonte dans sa mémoire jusqu'à une scène de son enfance où dans la glace d'un étang gelé il se vit mort, pour la première fois.

Biographies

Charly Breton

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes Interlopes avec laquelle il monte ses premiers textes, *Le Mort égaré*, *Pastorale pour pauvres*. En 2011 et 2012 il est l'assistant à la mise en scène de Michel Dydin au CDN de Nancy (*Confessions*, *A l'encre des barreaux*, *Divans*). À partir de 2013 il se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. En 2016, dans le cadre de sa sortie de l'ENSAD, il est un des onze interprètes du projet 4x11, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens, puis au Théâtre d'Aubervilliers. Il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro. Il joue en 2017 sous la direction de Marion Guerrero dans la pièce *Tumultes de Marion Aubert* au Théâtre Paris-Villette ; dans *Les Noces de Betia* de Ruzante mis en scène par René Loyon au Théâtre de l'Épée de Bois. En 2018 il joue dans *B.A.B.A.R le transparent noir* de Guillaume Cayet et assiste Jean-Pierre Baro sur le projet *Kévin, portrait d'un apprenti converti*. Il est depuis 2016 responsable éditorial de la revue littéraire en ligne le Verbier, aux côtés de Bastien Noël, Jordan Willocq, Valentin Husson et Damien Abolet. Il fonde en 2016 avec Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff la compagnie Le 5ème quart. Sa dernière création *les Restes*, lauréat Porosus 2017, a été programmée au Festival du Printemps des Comédiens la même année. Il travaille en collaboration artistique à l'adaptation du roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, *First Trip*, mise en scène par Katia Ferreira, créée en mars 2019 à la MC2: Grenoble. En 2019, son projet *Sous l'orme* compte parmi les lauréats du Fonds régional pour les talents émergents – FoRTE, Région Ile-de-France.

Katia Ferreira

Après des études de littérature comparée et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. À sa sortie d'école en juin 2014, elle crée le collectif d'acteurs « la carte blanche », avec ses camarades de promotion. Sa première mise en scène, *Foi, amour, espérance* d'Ödön von Horvath, est programmée au Printemps des Comédiens en 2014 puis au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et au Cratère, Scène nationale d'Alès. En 2013, elle

participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel en juin 2013, au Printemps des Comédiens. Le spectacle sera recréé au plateau en juin 2015 (tournée nationale 2015/2016/2017). En 2018/2019, elle reprend un rôle dans *Festen* de Cyril Teste et du Collectif MxM et participe au dernier spectacle de Cyril Teste, *Opening night*, en tant que conseillère aux costumes et à la dramaturgie. Elle met en scène *First Trip*, adaptation du roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, créée en mars 2019 à la MC2: Grenoble et accueillie au Festival Printemps des Comédiens en juin 2019 (tournée nationale au cours de la saison 2019-2020).

Guillaume Costanza

Guillaume Costanza intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en 2013. Il y travaille alors sous la direction de différents metteurs en scène et acteurs, entre autres Georges Lavaudant, Julie Deliquet, Hélène Vincent, Gildas Milin, Alain Françon. Par la suite, il apparaît dans plusieurs téléfilms sous la direction de Christian Faure ou encore d'Alain Berliner. En 2017, il joue au théâtre dans *Les Restes*, une pièce écrite et mise en scène par Charly Breton. Cette même année, il tourne dans *Le Poulain*, premier long métrage réalisé par Mathieu Sapin. En 2018, il joue dans *La Dame aux Camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel au Théâtre National de Bretagne et en 2019, dans *L'Histoire de la folie à l'âge classique* mis en scène par Angelica Liddell. Il participe également à la dernière création d'Arthur Nauzyciel : *Mes frères*, écrit par Pascal Rambert.

Tarifs

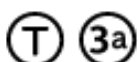
tarif plein 18€ à 24€ euros (15€ à 17€ avec le pass)

tarif réduit 6€ à 16€ euros (8€ à 14€ avec le pass)

Accès



station Mairie d'Ivry
sortie rue Robespierre ou Marat



station Maryse Bastié
(25 minutes à pied)



station Ivry-sur-Seine
(trains Mona, Romi, Gota, Nora)
sortie centre-ville



125 et 323 arrêt Hôtel de Ville d'Ivry
132 arrêt Mairie d'Ivry - Metro
182 arrêt Saint-Just



en voiture adresse GPS, 25 rue Raspail périphérique
sortie Porte d'Ivry direction Ivry centre-ville
(gratuit le soir sur le parking de l'Hôtel de ville sauf lundi et jeudi soir)

